

Yves Lacoste, Marie-Christine Doceul
12 octobre 2000

Le Bellecour, 12 octobre 2000

Et la Corse ?

Rentrée au café géographique de Lyon, ce jeudi 12 octobre 2000, où Yves Lacoste, tout récent prix Vautrin Lud, venait parler de la Corse. Le café Bellecour était trop petit pour accueillir le nombreux public qui comptait des nouvelles têtes : jeunes hypokhâgneux et normaliens néo-lyonnais. Se trouvaient mélangés Lyonnais, Corses d'origine et même Parisiens comme Marc Lohez et Gilles Fumey.

Yves Lacoste, dans son exposé, se demande ce qu'un géographe a à dire sur la Corse. Il répond en présentant 4 images géographiques :

- 1. la Corse est une île
- 2. la Corse est une montagne, cf. Ratzel et Braudel
- 3. les Corses sont 250 à 260 000 en Corse, mais 4 ou 5 fois plus nombreux sur le continent où ils occupent une place importante dans l'appareil d'Etat : armée, police, douane, personnel politique (ce qui leur vaut l'admiration de Lacoste qui parle de leur « génie du politique »...). Et, à la différence d'autres migrants, ils ont conservé des liens étroits avec leur pays d'origine (cf. vote par correspondance). Cette donnée géographique devrait faire réfléchir les Corses qui disent : la Corse aux Corses, comme ceux qui leur répondent : les Corses en Corse.
- 4. pour la 1ère fois en France, un groupe proclame qu'il ne veut plus être français (à la différence des Français musulmans d'Algérie qui n'avaient pas les droits du citoyen français). Yves Lacoste se demande où peut conduire la reconnaissance de droits particuliers pour une minorité culturelle. Il répète ce qu'il a dit dans son article du Monde (qui lui a valu beaucoup de critiques) : que la plus importante minorité culturelle en France, ce sont les 4 M de musulmans qui n'ont certes pas de territoire insulaire mais peut-être un territoire-confetti.

Yves Lacoste ne propose pas de solution... et parle de « sale affaire ».

Jacques Defossé invite Yves Lacoste à un regard d'historien pour expliquer l'émergence du nationalisme corse au milieu des années 70, en liaison avec la remise en cause de la structure clanique. Yves Lacoste ne se fait pas prier et part dans une longue fresque d'où il ressort que la structure sociale corse est très différente de celle de l'Europe occidentale, car la Corse n'a pas connu le système féodal qui désarme les paysans (à l'inverse de la Sicile). Et que le Roi de France (suite à l'entrevue du comte de Marbeuf avec les émissaires des Corses dont le père de Napoléon) reconnaît aux Corses le droit de garder leurs armes...Napoléon III leur accorde des avantages sous forme de recrutement préférentiel dans leurs domaines de compétence (la politique et les armes...) : armée, police. C'est à Ajaccio qu'est ouverte la 1ère Ecole Normale d'Instituteurs qui permettra de donner un enseignement aux petits Corses en français. Les

Corses sont aussi très présents dans l'intelligentsia française (à commencer par la direction actuelle du journal *Le Monde*).

On en arrive aux années 60 où les jeunes Corses (qui n'ont pas d'université en Corse) récupèrent le discours tiers-mondiste et le schéma centre-périphérie (Yves Lacoste avait pourtant montré dans sa *Géographie du sous-développement* qu'un critère majeur du sous-développement était une croissance démographique supérieure à la croissance économique, ce qui n'était pas le cas pour la Corse). Or, c'est à ce moment-là que se produit le développement de la plaine orientale et l'équipement touristique du littoral, rejetés alors comme étant du « colonialisme intérieur ». Commencent alors les attentats symboliques contre les bâtiments de l'Etat français et les pressions pour faire partir les non-Corses : Yves Lacoste parle de « purification ethnique masquée » et souligne que jamais les chefs de clan n'ont été l'objet d'un attentat, même s'ils sont dénoncés comme complices de l'Etat français qui a maintenu la Corse dans le sous-développement.

Le nationalisme corse a évolué entre les années 70 et les années 90 dans le sens d'une dégradation de type mafieux. C'était déjà le discours tenu dans le n°80 d'*Hérodote* de 1996 - « Périls géopolitiques en France ». Yves Lacoste est fort intéressé par la remarque d'une participante au débat, d'origine corse, sur le rôle de la 2ème génération d'émigrés italiens dans le mouvement indépendantiste actuel.

Yves Lacoste tient à poser la question de la nation. Il a 2 définitions des nationalistes : quand un peuple n'est pas indépendant, les nationalistes sont ceux qui luttent pour l'indépendance au nom de toutes les tendances politiques, et quand un peuple est indépendant, les nationalistes sont ceux qui s'opposent à une majorité de partis issus du suffrage universel au nom d'un plus grand patriotisme. Le nationalisme corse est un mélange des deux qui dit que la Corse est une colonie dominée et qui dénonce l'incurie des partis.

A la question sur l'éventualité d'une Eurorégion avec les autres îles méditerranéennes, Yves Lacoste répond que les Sardes ne veulent pas en entendre parler, et qu'ils profitent des investissements qui ne peuvent se faire en Corse (cf. capitaux de l'Aga Khan sur le littoral sarde) Lacoste ne manque pas d'insister sur la valeur de la nation (cf. son livre, *Vive la nation*, qui ne voulait pas laisser au Front national le monopole de la nation), valeur plus grande encore que celle de la République « une et indivisible » qui au pire pourrait devenir fédérale.

Rendez-vous est pris pour le prochain café de Géo, le jeudi 9 novembre sur le thème : Quel avenir pour les parcs naturels en France ? avec Françoise Gerbeau, professeur à l'IEP de Grenoble.

Compte-rendu : Marie-Christine Doceul